



Cet obscur objet du discours : opérations discursives et représentations sociales

Author(s): Pierre Vergès, Denis Apothéloz and Denis Miéville

Source: *Revue européenne des sciences sociales*, T. 25, No. 77, Pensée Naturelle Logique et Langage (1987), pp. 209-224

Published by: [Librairie Droz](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40370856>

Accessed: 14/09/2013 10:05

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Librairie Droz is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue européenne des sciences sociales*.

<http://www.jstor.org>

PIERRE VERGÈS, DENIS APOTHÉLOZ, DENIS MIÉVILLE

**CET OBSCUR OBJET DU DISCOURS :
OPÉRATIONS DISCURSIVES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES ¹**

Les outils mêmes dont je me servais, je sentais qu'ils étaient à eux ; les mots par exemple : j'aurais voulu des mots à moi. Mais ceux dont je dispose ont traîné dans je ne sais combien de consciences ; ils s'arrangent tout seuls dans ma tête en vertu d'habitudes qu'ils ont prises chez les autres et ça n'est pas sans répugnance que je les utilise en vous écrivant.

J.-P. Sartre, *Le mur*.

1. Discours et représentations sociales

L'un des aspects essentiels de la vie psychique de l'homme consiste en l'élaboration de représentations de son environnement. Une part importante de ces représentations peuvent être qualifiées de *sociales* à un double titre. D'abord leur émergence est le fait d'élaborations collectives, soumises à des déterminants historiques et socio-culturels ; à cet égard les représentations contribuent à définir la spécificité des groupes sociaux et constituent ainsi l'un des lieux où la réalité et la pensée sociales peuvent être saisies par le sociologue. Ensuite, dans la mesure où chacun en est le dépositaire, elles apparaissent comme des espaces privilégiés, proprement symboliques, où les structures et les processus sociaux sont accessibles à la conscience individuelle [Herzlich, 1972].

C'est dire que la formation et la circulation des représentations sociales ne sont pas pensables indépendamment de la formation et de la circulation des multiples productions sémiotiques, parmi lesquelles les discours occupent sans conteste une place centrale. Les discours circulants sont les lieux de passage obligés de toutes les

¹ Cet article constitue le prolongement d'une recherche menée conjointement par le Département Information et Formation en Economie, CNRS-IRPEACS (Ecully, France), le Centre de Recherche en Ecologie Sociale, CNRS-EHESS (Marseille, France) et le Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel (Suisse) sur les représentations des changements technologiques. La partie helvétique de cette recherche a bénéficié d'un subside du FNRS (n° 1.743-0.83).

significations sociales, de sorte que le langage même est parfois ressenti par l'individu comme un corps étranger ; la citation placée en exergue exprime bien le malaise qui peut en résulter. Réciproquement, l'une des fonctions essentielles des discours est d'inscrire la représentation de celui qui parle dans le débat social.

L'investigation scientifique des représentations sociales passe donc par l'étude attentive du discours. Celui-ci présente toutefois une diversité infinie, et sa dépendance vis-à-vis des déterminations sociales est extrêmement variable. Par ailleurs le langage, l'argumentation et la communication ont aussi leur propre mode de fonctionnement, ce que l'analyse ne saurait ignorer. L'étude des représentations sociales par le biais du discours doit en conséquence combiner de façon étroite et complémentaire une problématique *sociologique* et une problématique *sémiologique*. Elle s'attachera en particulier à analyser et à décrire les élaborations discursives à plusieurs niveaux de perception. Nous distinguerons ici :

1) le choix et la construction du *domaine référentiel* : de quoi le locuteur parle-t-il ? Comment élabore-t-il ce dont il parle ?

2) la mise en place d'une *argumentation* et l'usage de *raisonnements* : à quels systèmes de valeurs adhère-t-il ?, quelles formes de rationalité met-il en œuvre ?

3) la manifestation d'un *fragment de représentation sociale* : quelle est la signification sociale de son discours ?, de quel(s) type(s) de discours se fait-il l'écho ?

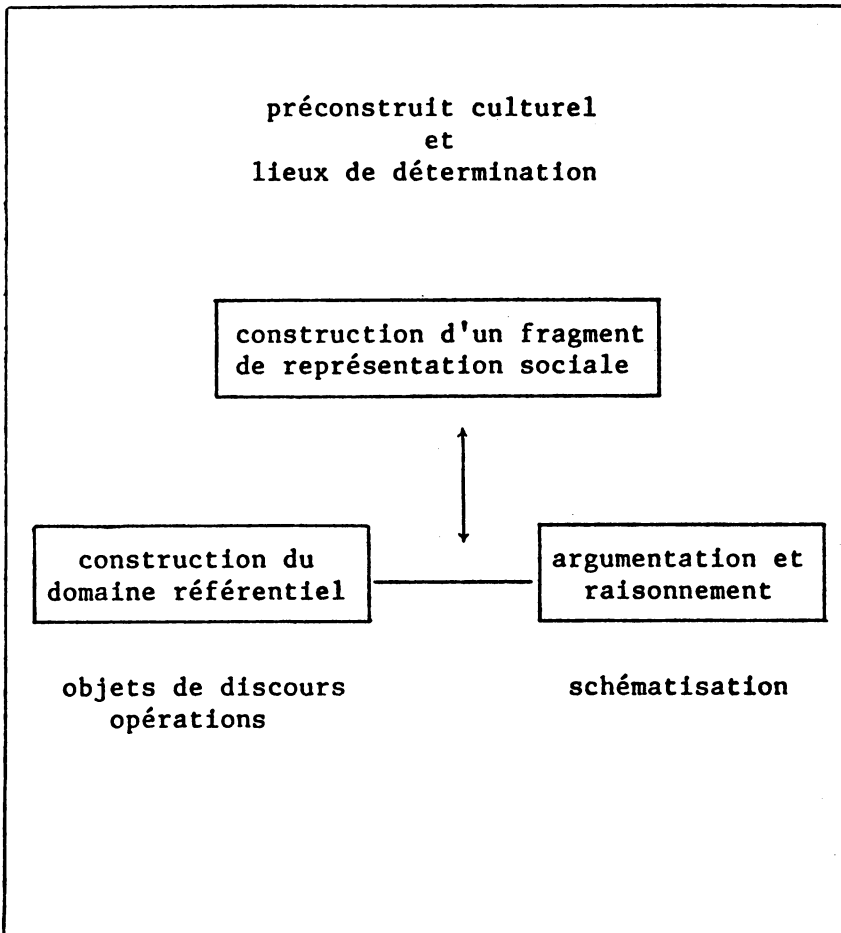
Reste à préciser notre champ théorique. En ce qui concerne l'étude des élaborations discursives, nous nous situons dans le cadre de la logique naturelle développée par Jean-Blaise Grize et les collaborateurs du Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel. Les notions centrales de cette théorie sont celles d'*objet de discours*, de *schématisation* et de *préconstruit culturel* ; à quoi il convient d'ajouter celle d'*opération* car la logique naturelle se veut opératoire, au sens de Piaget, de sorte que ses observables sont, non les discours en tant que tels, mais les activités qui conduisent à leur construction [Grize, 1976a].

Dans cette perspective, la notion d'objet de discours renvoie à la fois à l'idée de référent et à celle de signification. Ces objets ne sont donc pas séparables des activités linguistiques et des pratiques sociales qui les ont constitués comme objets potentiels de la communication langagière. Ce double aspect — opératif et objectuel, ou, si l'on veut, logique et sémantique — rend légitime un rapprochement avec les schèmes de Piaget [Grize, 1981]. Quant à la notion de schématisation, elle désigne le micro-univers élaboré par le moyen du discours, dans une situation particulière et en vue d'intervenir sur la connaissance, l'opinion ou le comportement de l'auditoire.

Les objets du discours ne sont pas quelconques, ils plongent dans un préconstruit culturel qui leur confère identité et cohérence. Ils

renvoient ainsi à ce champ de l'extralangage, précodé par l'usage social, que Bronckart [1985] nomme l'espace référentiel. Nous esquisserons plus loin une interprétation de la notion de préconstruit en distinguant différents lieux de détermination des discours. Si en effet, pour le sémioticien, le préconstruit culturel est conçu principalement comme un *fonds partagé* de notions, de savoirs, d'opinions et de pratiques, sans l'existence duquel la communication serait proprement impensable, pour le sociologue en revanche une telle communauté des biens ne va pas sans faire problème ; souscrire sans autre à cette vision idyllique reviendrait ni plus ni moins à renoncer à toute analyse du champ social par le biais du discours.

La figure 1 résume cette approche. Préconstruit culturel, lieux de détermination, objets de discours, opérations et schématisation concernent l'espace théorique et méthodologique qui permet d'appréhender les domaines figurant dans les encadrés.



Nous n'aborderons pas dans cet article le niveau de l'argumentation et du raisonnement, que nous avons traité ailleurs dans cette perspective [Grize *et al.*, 1987 ; Apothéloz & Miéville, 1987 ; Vergès, 1987]. Nous discuterons seulement certains problèmes relatifs à la construction du domaine référentiel et à son articulation avec la dimension sociale des représentations. Si en effet, du point de vue de la logique naturelle, les objets sont élaborés dans l'activité de discours, leurs déterminations sociales doivent laisser des traces tangibles au sein de la schématisation. A cet égard nous formulons les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1. Selon leur nature, les objets du discours sont liés, au moins préférentiellement, à certains lieux de détermination. François *et al.* [1984] ont ainsi constaté que les discours des enfants étaient déterminés par des univers d'évocation distincts, selon le thème proposé ; ils observent qu'un thème comme la différence des sexes appelle un discours dominé par l'*expérience propre*, alors que l'évocation de la mort induit l'*expérience culturelle*, et celle de la pollution, des propos dominés par le *discours circulant*.

Hypothèse 2. Les objets du discours sont élaborés de façon partiellement différente suivant le lieu où ils puisent leurs déterminations. En d'autres termes, il est possible de repérer des différences dans le type des opérations qui entrent dans leur construction.

Il convient maintenant d'opérer un détour méthodologique en présentant quelques opérations d'objets. Celles que nous allons décrire ne correspondent que partiellement à ce qui a été présenté par Grize [Borel *et al.*, 1983]. Elles en constituent tout à la fois un développement et une adaptation liés à la finalité de la présente étude.

2. Quelques opérations d'objets

La notion d'objet renvoie aux unités fondamentales, « primitives », du domaine référentiel. Le statut ontologique de ces unités est d'ordre représentatif, donc psychologique. En ce sens, elles sont le reflet d'une catégorisation du réel construite historiquement et toute empreinte d'éléments culturels et sociaux.

Un objet en discours, résultat d'un processus visant à organiser du divers préorganisé pour le présenter comme une totalité cohérente, ne saurait être appréhendé comme une simple extension de concept. Les éléments qui le structurent ne sont pas réglés par une simple relation d'appartenance [Grize, 1976b]. De ce fait, les opérations qui participent à sa construction progressive sont de natures diverses et ont des fonctions distinctes. Celles que nous présentons ici manifestent cette diversité.

Cependant, avant même qu'il soit possible d'intervenir discursivement sur un objet, de le parcourir, de le transformer, il est néces-

saire que sa présence soit signalée dans le discours. C'est là le rôle de l'opération d'*ancrage*. Elle isole et identifie au moyen d'une expression nominale ce qui a été puisé dans le préconstruit culturel. Cette opération ne saurait bien sûr être identifiée à la simple assignation d'une étiquette, qui associerait de façon définitive un nom et un contenu. En effet, le locuteur a ensuite tout loisir d'enrichir l'objet, de le modifier, de la qualifier, d'en isoler certains aspects. Ce sont quelques-unes de ces opérations que nous présentons ici.

a) *L'opération d'ingrédience*

Il s'agit d'une opération interne. Elle consiste à parcourir l'objet et à l'appréhender sous ses divers aspects. Ceux-ci peuvent être liés à l'objet par des relations telles que : être élément de, être partie d'un tout, être sélectionné par quantification, être associé par connotation, etc.

Exemple 1 :

Jusqu'à maintenant, les nouvelles technologies, c'est-à-dire le matériel informatique, ont modifié le travail.

les nouvelles technologies → le matériel informatique.

Exemple 2 :

L'horlogerie va se transformer. L'horlogerie en Suisse va disparaître.

l'horlogerie → l'horlogerie en Suisse.

Exemple 3 :

Les entreprises vont modifier leurs méthodes. Certaines entreprises que je connais ont vécu des transformations profondes.

les entreprises → certaines entreprises que je connais.

Exemple 4 :

Les travailleurs ne peuvent plus s'organiser. Leur rendement est fonction de leur machine.

les travailleurs → leur rendement.

b) *L'opération d'inscription dans une forme déverbative*

Elle consiste à enchâsser l'objet dans une notion issue d'une forme prédicative. Cette construction syntaxique suppose souvent un agent implicite, celui-ci pouvant être un acteur identifiable ou un mécanisme anonyme. Elle aboutit parfois simplement à appréhender l'objet par l'une de ses propriétés.

Exemple 5 :

Les postes de travail ont été modifiés et les gens n'ont plus rien à dire sur l'amélioration de leur poste de travail.

les postes de travail → l'amélioration de leur poste de travail.

Exemple 6 :

Chez nous, il y a beaucoup de chômage ; l'augmentation du chômage est inquiétante.

le chômage → l'augmentation du chômage.

Exemple 7 :

Avant, les recherches de renseignements se faisaient manuellement. Avec l'ordinateur, la rapidité de recherches de renseignements est beaucoup plus grande.

les recherches de renseignements → la rapidité de recherches de renseignements.

c) *L'opération de détermination*

Cette opération consiste à renommer globalement l'objet, la plupart du temps en le qualifiant. Le locuteur peut ainsi émettre des jugements de valeur et inscrire l'objet dans une connotation idéologique bien précise.

Exemple 8 :

L'évolution des nouvelles technologies ne laisse personne indifférent. Ce progrès est remarquable.

l'évolution des nouvelles technologies → ce progrès.

Exemple 9 :

Le travail à la chaîne est particulièrement pénible ; c'est une compétition permanente.

le travail à la chaîne → une compétition permanente.

d) *L'opération de symbolisation*

Cette opération, comme précédemment, consiste à renommer l'objet. Elle diffère toutefois de l'opération de détermination en ce que l'objet est ici renommé par un terme qui est une image investie d'un usage sémiologique et social bien typé. Ce terme a une valeur de symbole ou de prototype.

Exemple 10 :

Il ne restera ici que des gens qualifiés et des gens non qualifiés. Il n'y aura plus que des ingénieurs et des femmes.

des gens qualifiés → des ingénieurs.

des gens non qualifiés → des femmes.

Exemple 11 :

La technologie horlogère va disparaître en Suisse, ce sera le domaine des Japonais.

la technologie horlogère → les Japonais.

e) *L'opération de condensation*

Cette opération permet au locuteur de poursuivre son discours en condensant en une seule expression nominale toute une proposition ou un ensemble de propositions antérieurement énoncées. Il s'agit donc d'une opération externe (elle lie le domaine des objets à celui des propositions) et à caractère essentiellement anaphorique. Elle ancre un objet dans la substance même du discours. Elle est souvent suivie d'une autre opération d'objet : détermination, symbolisation, inscription dans une forme déverbative.

Exemple 12 :

Avec la carte magnétique, on pourrait se passer de l'intermédiaire du service aux guichets. *Cette possibilité...*

Exemple 13 :

Vous avez des gens qui travaillent bien, qui font leur rendement, et d'autres moins bien. *Ça perturbe.*

Exemple 14 :

On nous a installé de nouvelles machines, puis on a eu un nouveau chef d'atelier ; *ces changements...*

On le voit, certaines de ces opérations (inscription dans une forme déverbative, détermination et condensation sont étroitement liées à des constructions syntaxiques. En ce sens on peut dire qu'elles sont propres à une pensée qui s'élabore dans et avec le langage.

3. Construction des objets et représentations sociales

Notre volonté d'articuler les problématiques sociologique et sémiologique conduit tout naturellement à poser la question suivante : quelle signification revêtent ces opérations pour l'interprétation sociologique ? En quoi l'usage de telle opération plutôt que de telle autre peut-il être considéré comme un indice d'un registre particulier de la représentation ? C'est ce type d'interprétation que nous allons aborder maintenant.

3.1. Réinterprétation sociologique des opérations d'objets

Nous en esquissons ici les grandes lignes.

a) *L'ingrédience*. Elle décrit le mode de circulation le plus élémentaire dans une configuration représentative. A cet égard elle constitue l'un des principes essentiels de toute élaboration discursive : exploration des diverses facettes de l'objet, sélection de ce qui est pertinent étant donné une intention de signification, etc. Son incidence au point de vue de l'interprétation sociologique est donc faible.

b] *L'inscription dans une forme déverbative.* Nous avons déjà signalé qu'elle suppose souvent un agent implicite. Celui-ci se laisse parfois aisément reconstituer : *l'amélioration des postes de travail* → *la direction a amélioré les postes de travail, l'adaptation aux nouvelles techniques* → *l'ouvrier (je) s'(m')adapte aux nouvelles techniques, etc.* ; mais il peut aussi se réduire à un mécanisme anonyme, par exemple social ou économique : *l'augmentation du chômage* → *X fait augmenter le chômage, ou le chômage augmente.* Cette opération est remarquable en ceci qu'elle permet d'occulter les déterminismes tout en nommant les processus, et, de manière générale, d'entretenir un certain flou dans la désignation des causalités. Elle permet de passer sous silence les instances agissantes et décisionnelles et revêt en conséquence des potentialités idéologiques.

c] *La détermination.* Si l'opération consistant à renommer quelque chose peut être interprétée du point de vue cognitif comme une forme d'appropriation, elle est aussi du point de vue social la marque d'une prise de position. Ainsi, tel auteur d'un éditorial consacré aux ouvriers travaillant sur des machines automatisées conclut en proposant qu'on appelle ceux-ci « pilotes de lignes » [Péquegnat, 1985], leur attribuant par là même tout le prestige de cette profession. Un article de P. Bourdieu et L. Boltanski [1975] montre bien l'enjeu des dénominations dans les classements sociaux : entre le titre et le poste occupé, il y a souvent tout le pouvoir symbolique des mots.

d] *La symbolisation.* La signification sociale de cette opération est incontestable dans la mesure où elle consiste à choisir une expression dont la valeur a été surdéterminée par un usage social particulier. La structure sémiologique de cette expression est d'ailleurs tout à fait comparable à celle du mythe tel que le définissait Roland Barthes : un signe second, un méta-signe, élaboré à partir d'un signe premier de la langue. Le locuteur fait ici appel aux effigies, emblèmes ou idéaux-types ; certains sont récents (les Japonais) d'autres plus anciens (le robot).

e] *La condensation.* Cette opération n'est pas à priori interprétable directement en termes sociologiques. Sa pertinence se situe d'abord dans le fonctionnement même du discours, dans son déploiement, dans sa continuation toujours possible. Elle nous importe néanmoins dans la mesure où elle est fréquemment associée à une autre opération d'objet, notamment à la détermination (« on nous a installé plusieurs machines automatiques, et après il y a encore eu l'ordinateur. *Ces perturbations...* »). Elle apparaît ainsi comme une ouverture virtuelle sur la formulation des jugements de valeur et l'expression des attitudes.

3.2. *Les lieux de détermination des représentations sociales*

Dans *Esthétique de la création verbale*, M. Bakhtine écrivait que chaque contexte d'utilisation du langage est à l'origine de types de discours distincts et plus ou moins stables qui reflètent, à la fois

par leurs contenus et par les moyens linguistiques utilisés, les conditions spécifiques de leur production. Bakhtine distinguait ainsi deux grands genres de discours : les genres premiers, qui sont ceux de la vie quotidienne et qui entretiennent un rapport immédiat « au réel existant ou au réel des énoncés d'autrui » ; et les genres seconds, qui sont propres aux échanges culturels (artistiques, scientifiques, idéologiques, etc.). Ces derniers ont perdu ce lien immédiat avec le réel ; au cours du processus de leur formation, ils « absorbent et transmutent les genres premiers » [1984 : p. 265 sqq.].

Les propos que nous avons recueillis lors d'entretiens non directifs se laissent difficilement classer dans l'un ou l'autre de ces genres. Même si les sujets interrogés paraissent souvent exprimer un rapport à la pratique quotidienne, il s'en détachent sans cesse pour convaincre l'enquêteur de la validité et de la généralité de leurs dires. Par ailleurs, notre recherche sur les représentations des changements technologiques nous a conduits à identifier deux axes susceptibles d'affecter la production des représentations sociales. D'une part la société effectue un travail sur le « sens », sur ce qui donne sens à nos pratiques, contribuant ainsi à élaborer des modèles de pratiques. D'autre part le sujet, qui n'est pas un support passif se faisant simplement l'écho de ce travail, est lui aussi producteur et modificateur de sens : son discours organise, sélectionne et met en relief les diverses facettes du domaine représenté. L'existence de ce double travail — sociétal et individuel — permet de poser, à côté de la classique détermination des discours par la place des sujets dans la société, une détermination par les *lieux* de production des représentations. Ces lieux se caractérisent par un mode de fonctionnement social et par un processus de production spécifiques. A ce titre, on peut dire qu'ils fondent la pertinence sociale des discours. Ainsi, l'idéologie est une instance articulée à la division en classes de la société et elle est productrice d'un discours ayant des auteurs privilégiés : « de source autorisée, on estime que... », dit-on souvent. Mais ce discours est aussi repris par tout un chacun et, dans la caisse de résonance de l'ensemble des interactions sociales, il donne souvent lieu à un discours circulant dont chacun est tour à tour récepteur et émetteur.

Lorsque les représentations concernent notamment les nouvelles technologies et leur impact sur le travail et l'économie, on peut identifier trois lieux de détermination des discours : la pratique, l'idéologique et la mémoire historique.

1. L'expérience *pratique* du sujet, ainsi que ce qu'il dit de l'expérience de ceux qui l'entourent, constituent un premier lieu de production de représentations et de connaissances. Certes ce rapport à la pratique est à la fois réel et imaginaire, empreint d'idées préalables et lié à un point de vue ; il est donc tout à la fois connaissance et mé-connaissance. Mais le sujet peut y puiser toutes sortes d'expériences et de savoirs, et fonder sur la chose vécue la validité et l'autorité de son discours.

2. *L'idéologie* relève principalement du discours circulant, en particulier de tous les débats embrayés sur les conflits sociaux du moment. Par exemple la déqualification ou, à l'inverse, la qualification des travailleurs, se trouve au centre des analyses syndicales et patronales portant sur les nouvelles technologies. On trouverait ainsi maint thème, objet d'une lutte ouverte ou feutrée, dans l'ordre des modes d'observation et d'interprétation de la réalité sociale. En tant que théâtre des rapports symboliques, l'idéologique ne fait pas que refléter des conflits sociaux. Il est doté d'une autonomie propre. Lieu d'emprunts et de réaménagements de toutes sortes, il est aussi l'expression des rapports de domination.

3. Tous les éléments du discours circulant dans la société ne sont pourtant pas imputables à l'instance idéologique. « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » peut bien être utilisé comme un argument idéologique, mais c'est avant tout une maxime léguée par un passé qui se perd dans la nuit des temps. De tels raisonnements s'ancrent dans une mémoire collective qui a effacé les circonstances socio-historiques de leur apparition et, par là même, les conflits sociaux qui leur étaient associés. Ainsi l'intérêt sur les prêts bancaires n'est plus aujourd'hui l'objet d'un débat moral comme au moyen âge [cf. Le Goff, 1986]. Le caractère inéluctable du progrès, le calcul économique, l'adaptation à l'évolution technique sont, en ce sens, des *matrices culturelles d'interprétation* qui actualisent dans le présent la profondeur historique de notre société. Elles font partie de la mémoire collective des groupes sociaux.

Le domaine référentiel élaboré dans le discours ne sera évidemment pas de même nature suivant le lieu qui le détermine : phénoménologique pour la pratique, notionnel et symbolique pour l'idéologique, aphoristique, centré sur les références culturelles et les raisonnements préconstruits, pour les matrices d'interprétation. Nous avons observé que l'idéologique et les matrices se distinguent davantage par leur contenu que par leur forme. Aussi nous paraît-il pertinent de distinguer deux pôles seulement : celui de la pratique d'une part, et celui de l'idéologique et des matrices d'autre part.

a) Lorsque le locuteur décrit un objet au travers de son expérience sociale, le domaine référentiel est principalement constitué d'éléments matériels, d'activités et de conduites : *les nouvelles technologies, l'ordinateur, le tabulateur, modifier des fiches*, etc. Les objets de son discours sont fortement enrichis et forment des sortes de classes de quasi-équivalence, alors même que les enchaînements argumentatifs sont peu développés.

b) Inversement, lorsque le locuteur ancre son discours dans le domaine des idées débattues ou reçues, ses objets apparaissent peu développés mais le discours tisse entre eux toutes sortes de relations. Le domaine référentiel se construit à la manière d'un pseudo-modèle de connaissance dans lequel le raisonnement et l'argumentation sont généralement bien développés.

Paraphrasant ce qu'écrit M.-J. Borel [1986 : 16] à propos du rôle de la description dans les textes scientifiques, on peut dire que dans le type a) le domaine référentiel précède le discours, et que dans le type b) il en est le produit : quand le discours fait appel au travail que la société a effectué sur les significations, la référence est un construit permettant de comprendre et d'interpréter les multiples aspects de l'expérience ; c'est alors la dimension cognitive des objets, leur caractère plus ou moins abstrait ou conceptuel qu'il convient d'examiner.

En effet, l'analyse par les lieux de détermination n'apparaît pas suffisante pour caractériser la manière dont se construisent les objets. Nous avons montré ailleurs tout l'intérêt d'une approche à la fois sociologique et cognitive des représentations sociales [cf. Grize *et al.*, 1987]. Ainsi, le caractère plus ou moins conceptuel des objets du discours peut être attribué à trois genres de procédures :

- à l'*abstraction*, qui vise généralement à inscrire le domaine référentiel dans un modèle de la réalité,
- à la *généralisation*, qui permet au sujet de dépasser les situations et les expériences particulières,
- à la *symbolisation*, dans la mesure où l'activité interprétative du sujet fait appel à la puissance d'images que la société a forgées.

4. Quelques résultats

Un décompte des opérations d'objets effectué sur les textes d'une dizaine d'entretiens — et n'ayant en conséquence qu'une valeur indicative — aboutit à des résultats qui reflètent bien nos hypothèses. De manière générale, les domaines référentiels paraissent osciller entre trois tendances, soit que :

- a) le nombre des objets est restreint mais ceux-ci constituent des classes très riches où prédomine l'opération d'ingrédience ;
- b) les objets sont nombreux mais très peu développés ;
- c) les objets sont peu nombreux et très développés mais, contrairement au cas a), leur développement tend vers l'abstraction, la généralisation ou la symbolisation.

Ces tendances semblent refléter un jeu entre les opérations d'objets d'une part, et le raisonnement et l'argumentation d'autre part. Que l'élaboration du discours ait recours tantôt à l'un tantôt à l'autre de ces processus n'est sans doute pas le fait du hasard. En effet, les objets s'inscrivent toujours dans une intervention qui vise à faire sens, de sorte que selon leur nature et le point de vue de celui qui parle, l'élaboration discursive mettra l'accent tantôt sur leur construction, tantôt sur la densité de l'argumentation et du raisonnement. Or l'interprétation de ces « choix » ne relève pas seulement du sémio-

logique ou du psychologique ; elle passe aussi par une analyse sociale des représentations.

Il convient maintenant d'examiner chacune de ces tendances et de les illustrer par des exemples.

a) *Première tendance*

Les discours qui sont l'expression d'une expérience sociale, d'une *pratique* vécue ou rapportée, mettent généralement l'accent sur la diversité des aspects et des propriétés des objets de la représentation. Ainsi dans l'exemple suivant, présenté ici de façon schématique, l'objet « les nouvelles techniques » suscite un développement à la manière d'une classe complexe :

- les nouvelles techniques
 - le matériel informatique
 - l'ordinateur
 - l'écran
 - le tabulateur
 - des renseignements
 - les possibilités de demande de renseignements.

L'expansion de l'objet est ici le fait de l'opération d'ingrédience, à l'exception du dernier élément (« les possibilités de... ») qui résulte de l'opération que nous avons nommée « insertion dans une forme déverbative ». Le discours d'où cet exemple a été extrait présentait un schéma argumentatif simple reposant sur la confrontation d'éléments appartenant à deux objets : « les nouvelles techniques » et « le travail ».

Les discours qui ressortissent à cette tendance sont presque toujours très largement déterminés par des mises en relation entre objets et entre éléments d'objets, même lorsque le schéma argumentatif est plus complexe. La forte prédominance des opérations d'ingrédience conduit à des raisonnements centrés essentiellement sur des objets matériels ainsi que sur leurs propriétés. Non pas que ces raisonnements soient pauvres, bien au contraire : leur complexité se traduit simplement davantage au niveau objectuel qu'à celui de la schématisation.

Les rares opérations de détermination ou de symbolisation qui apparaissent ici et là dans les récits de la pratique sont souvent le fait d'une articulation avec l'idéologique ou les matrices culturelles. Elles servent alors à conceptualiser l'expérience et à situer le raisonnement au-delà de l'exemple vécu. Ainsi tel employé de banque dont le discours met l'accent sur les conditions de travail consécutives à l'informatisation de son service, conclut : « On n'a pas le temps, on vit comme ça, tous les soirs on ferme la porte, le tiroir, et le lendemain on revient. Et je trouve cela un peu bête. » L'opération de condensation (« cela ») conduit à la symbolisation et au jugement de

valeur : la notion de travail, amplement développée dans les propos ultérieurs, est représentée de manière prototypique par « la porte » et « le tiroir ».

b) *Deuxième tendance*

Dans la majorité des discours dont les lieux de détermination sont l'*idéologique* et les *matrices culturelles d'interprétation*, les objets se révèlent plus nombreux mais sont généralement peu développés. Il est frappant de constater que ceux qui étaient proposés dans la question posée par l'enquêteur (« les nouvelles techniques », « l'économie des entreprises ») ont été ici très peu travaillés. En revanche ils s'inscrivent dans une trame argumentative complexe qui les fait entrer en résonance avec de multiples autres objets : « les emplois », « les gens », « mon poste de travail », etc. Tel sujet interrogé abordera ainsi les conditions de travail pour mettre en cause la liaison traditionnellement affirmée entre le développement technologique et le chômage. L'élaboration du domaine référentiel est alors imputable davantage aux raisonnements et aux arguments mis en place qu'à la construction des objets. Comme dans l'exemple suivant :

- les gens
 - les gens qui sont maintenus
 - leur travail
 - l'amélioration de leur travail.

(« Les gens qui sont maintenus se trouvent toujours pleins d'occupations, mais sans pouvoir chercher à améliorer leur travail »).

Cette moindre importance des opérations d'objets tient sans doute au caractère plus abstrait, « conceptuel » des objets. Dès lors qu'il se situe dans un espace de connaissance, dans un modèle de la réalité, le sujet n'a plus à définir les objets de son discours : il peut se fonder sur des savoirs partagés et porter l'essentiel de son effort sur l'établissement d'un réseau de relations et sur l'efficace de son argumentation.

c) *Troisième tendance*

Lorsque les objets ne présentent pas ce caractère d'abstraction mais que le discours est néanmoins déterminé par l'instance idéologique ou par les matrices culturelles d'interprétation, on retrouve la situation décrite en a) — objets peu nombreux et très développés — avec cependant une argumentation complexe. Dans l'exemple suivant, présenté ici encore de façon schématique, le thème de l'avenir économique des entreprises donne lieu à un développement considérable.

- l'avenir économique des entreprises
- ingrédience — l'entreprise
- ingrédience — le patron

ingrédience	— les bénéfiques
symbolisation	— le robot
symbolisation	— l'homme
symbolisation	— l'être humain
ingrédience	— l'avenir de l'horlogerie
ingrédience	— la montre
ingrédience	— la qualité de la montre
ingrédience	— les gens
symbolisation	— les ingénieurs
symbolisation	— les femmes
ingrédience	— l'horlogerie
ingrédience	— le métier
ingrédience	— l'horlogerie en Suisse
détermination	— notre domaine.

On notera que les opérations de symbolisation et de détermination sont nombreuses (6 sur 16). Elles semblent jouer ici un rôle comparable à la conceptualisation. L'importance du recours aux valeurs symboliques suggère en outre que symbolisation et conceptualisation sont des équivalents fonctionnels : lorsque le discours tend vers l'abstraction, il puise soit dans des contenus conceptualisés, soit dans la puissance des symboles sociaux. Dans l'exemple ci-dessus le locuteur, qui examine et confronte le développement technologique et l'avenir des entreprises horlogères, passe en revue des domaines tels que le profit économique, la rentabilité, la qualité du produit ou la compétitivité. Pourtant ces notions ne sont jamais formulées ainsi : elles sont sous-jacentes à une pensée qui préfère avoir recours à des valeurs prototypiques et symboliques.

Epilogue

Au terme de cette esquisse, il convient d'insister sur quelques éléments que notre étude a révélés ou confirmés.

En premier lieu, le préconstruit culturel sous-jacent à toute argumentation peut recevoir une double interprétation : *sociologique* d'abord — nous l'avons montré en nous fondant sur la notion de lieux de détermination — *cognitive* ensuite, dans la mesure où il existe des degrés variables de conceptualisation.

D'autre part, trois champs d'activité sont liés à toute élaboration discursive : 1) les opérations argumentatives de schématisation ; 2) les opérations associées à la prédication ; 3) enfin, les opérations d'objets. Ces différents champs sont substituables et/ou articulés

en fonction, non seulement du processus argumentatif en jeu, mais également des déterminations socio-cognitives.

Ensuite, une analyse centrée sur les opérations d'objets et la construction du domaine référentiel a permis de mettre en évidence que l'expression même de ce domaine dépend en premier lieu de l'espace sociologique dans lequel le discours du locuteur s'inscrit (discours de la pratique *versus* discours de l'idéologique et des matrices). La forme de conceptualisation n'intervient qu'en second lieu (procédures d'abstraction et de généralisation *versus* procédures de symbolisation).

Nous avons enfin constaté que la différence entre discours de la pratique et discours empruntant à un savoir préalable ne saurait être adéquatement interprétée en termes de degré de complexité. Bien davantage, elle relève d'un lien entre le traitement social ou individuel des domaines référentiels et la construction des objets.

Illusion peut-être, ou désir encore, cet obscur objet du discours semble progressivement révéler ses complicités avec le préconstruit culturel : il est lié à certains lieux de détermination, et ceux-ci conditionnent les mécanismes de son élaboration.

*Centre de Recherche en Ecologie Sociale,
C.N.R.S. — E.H.E.S.S., Marseille
et Université de Neuchâtel*

BIBLIOGRAPHIE

- Apothéloz D. ; D. Miéville : Cohérence et discours argumenté. In M. Charolles (éd.), *The Resolution of Discourse*. Hambourg, Buske Verlag, 1987.
- Bakhtine M. : *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard, 1984.
- Borel M.-J. : Le discours descriptif. Questions d'épistémologie et de sémiologie. *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques*, 1986, n° 51, 1-51.
- Borel M.-J. ; J.-B. Grize ; D. Miéville : *Essai de logique naturelle*. Berne, P. Lang, 1983.
- Bourdieu P. ; L. Boltanski : Le titre et le poste. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1975, n° 2.
- Bronckart J.-P. : *Le fonctionnement des discours*. Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé, 1985.
- François F. ; C. Hudelot ; E. Sabeau-Jouannet : *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*. Paris, PUF, 1984.
- Grize J.-B. : Logique et organisation du discours. In J. David et R. Martin (éds), *Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique*. Paris, Klincksieck, 1976a, 95-102. Repris dans Grize 1982, 171-181.
- Matériaux pour une logique naturelle. *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques*, 1976b, n° 29.
 - Discours et connaissance. *Communication & Cognition*, 1981, 14, 343-357.
 - *De la logique à l'argumentation*. Genève, Droz, 1982.
- Grize J.-B. ; P. Vergès ; A. Silem (éds) : *Salariés face aux nouvelles technologies. Vers une approche socio-logique des représentations sociales*. Lyon, Editions du CNRS, 1987.
- Herzlich C. : La représentation sociale. In S. Moscovici, *Introduction à la psychologie sociale*. Paris, Larousse, 1972, vol. 1, 303-325.
- Le Goff J. : *La bourse et la vie*. Paris, Hachette, 1986.
- Péquegnat C. : Logique naturelle, raisonnement non formel et analyse du discours : l'exemple d'un éditorial. *Feuillets*, 1985, 6/7, 109-128. (Université de Fribourg).
- Vergès P. : A Social and Cognitive Approach to Economic Representations. *Current Issues in European Social Psychology*, II. Cambridge, Cambridge University Press, 1987 (à paraître).